



Le principe de responsabilité de Hans Jonas

Rédacteur : Emilie Tranchant | Directrice de la publication : Emilie Tranchant | Date de rédaction : 29 décembre 2025 | Dernière mise à jour : 1 mars 2026 | Usage de l'IA

Comprendre le concept en 1' chrono

Le principe de responsabilité, formulé par Hans Jonas, part d'un constat simple et radical : la puissance technique moderne a profondément modifié la portée de l'action humaine. Là où, pendant des siècles, nos actes avaient des effets limités dans l'espace et dans le temps, ils sont désormais susceptibles d'affecter l'ensemble du vivant, la planète et les générations futures. Cette rupture rend insuffisantes les morales classiques.

Pour Jonas, le vivant possède une valeur intrinsèque, indépendante de son utilité pour l'homme. La simple possibilité de la vie humaine future devient un impératif moral. L'éthique ne peut donc plus se limiter aux relations interhumaines présentes : elle doit intégrer le long terme, l'irréversibilité et la vulnérabilité du vivant. **Le cœur du principe repose sur une nouvelle maxime morale : agis de telle sorte que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre.** Cette formulation déplace l'éthique vers une responsabilité asymétrique, tournée vers ceux qui ne peuvent pas encore parler ou se défendre : les générations futures, les écosystèmes, le vivant non humain. (Cf : concept d'anthropocène).

C'est donc clairement un déplacement explicite de l'éthique kantienne que propose Jonas (Le fameux impératif catégorique : Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux aussi vouloir que cette maxime devienne une loi universelle). De fait, l'impératif catégorique kantien repose sur la réciprocité entre sujets rationnels présents, capables de délibération, de jugement et de reconnaissance mutuelle. Or, une telle condition ne peut plus être tenue pour acquise dans un monde où les effets de l'action humaine excèdent largement le cercle des contemporains et s'exercent sur des êtres absents, muets ou vulnérables. Jonas ne rejette pas l'héritage kantien ; il en propose un prolongement. Là où Kant fonde la morale sur l'autonomie du sujet rationnel, Jonas l'ancre dans la fragilité du vivant et dans l'asymétrie radicale entre ceux qui disposent aujourd'hui du pouvoir d'agir et ceux qui subiront demain les conséquences de ces actes. L'éthique ne se construit plus seulement à partir de la liberté, mais à partir de la responsabilité à l'égard de ce qui dépend entièrement de nos décisions présentes.

En d'autres termes, Jonas introduit une heuristique de la peur : face à l'incertitude scientifique et aux risques systémiques, il est rationnel de prendre au sérieux les scénarios les plus défavorables. Il ne s'agit pas de paralyser l'action, mais de reconnaître que l'ignorance et l'irréversibilité imposent une prudence morale nouvelle.



Identifier le champ conceptuel connexe

Le principe de responsabilité

Obligation morale d'évaluer toute action à l'aune de ses effets à long terme sur la possibilité même du vivant, humain et non humain, en intégrant l'irréversibilité et le temps long.

L'heuristique de la peur

Méthode de discernement éthique consistant à prendre au sérieux les scénarios catastrophiques plausibles lorsque les conséquences d'une action sont incertaines et potentiellement irréversibles.

La vulnérabilité du vivant

Caractéristique fondamentale du vivant, entendu comme fragile et exposé à des atteintes définitives, qui fonde une responsabilité accrue de ceux qui disposent du pouvoir d'agir.

La responsabilité envers les générations futures

Extension de la responsabilité morale à des êtres absents, incapables de consentir ou de se défendre, rompant avec les éthiques fondées sur la seule réciprocité entre contemporains.

Les limites éthiques de la technique

Principe selon lequel la possibilité technique de faire ne constitue jamais en soi une justification morale; l'action doit être soumise à une évaluation préalable de ses conséquences globales et durables.

Connaître l'historique du concept

La pensée de Jonas émerge dans le contexte de l'après-guerre et de la guerre froide. Marqué par l'expérience du totalitarisme, de la Shoah et par l'essor des technologies destructrices (arme nucléaire, industrialisation massive), il constate que l'humanité a acquis un pouvoir sans précédent sur la vie et la mort. Ce pouvoir excède les cadres moraux hérités de Kant ou d'Aristote.

Dans les années 1970, les premières alertes écologiques, les débats sur le nucléaire civil, la bioéthique et la manipulation du vivant donnent une actualité brûlante à sa réflexion. Le Principe responsabilité (1979) s'inscrit ainsi à la croisée de la philosophie morale, de l'écologie naissante et des interrogations sur le progrès technique.

Se situer dans le débat

Les partisans de Hans Jonas mettent en avant la remarquable lucidité de sa pensée face aux risques systémiques engendrés par la modernité technique. Son œuvre a exercé une influence durable sur l'éthique environnementale et sur le droit de l'environnement, en particulier à travers la formulation du principe de précaution. En France, des philosophes comme **Dominique Bourg** ou **Catherine Larrère** s'inscrivent explicitement dans cet héritage lorsqu'ils plaident pour une responsabilité élargie à l'égard du vivant et des générations futures. Sur le plan institutionnel, la pensée de Jonas a nourri les réflexions qui ont conduit à l'inscription du principe de précaution dans le droit européen et dans la Charte de l'environnement de 2004. Elle est également mobilisée dans les débats contemporains sur la gouvernance responsable de l'innovation, qu'il s'agisse des biotechnologies, du nucléaire ou, plus récemment, de l'intelligence artificielle.



Les opposants reprochent à Jonas une tonalité excessivement pessimiste et une conception jugée parfois conservatrice de l'action politique. Des penseurs comme Jürgen Habermas estiment que l'heuristique de la peur risque de fragiliser la délibération démocratique en accordant un poids disproportionné aux scénarios catastrophistes, au détriment de la discussion rationnelle et du progrès social. Dans une perspective plus pragmatique, des auteurs comme Ulrich Beck reconnaissent l'intérêt du diagnostic des risques globaux, tout en critiquant une éthique de la retenue jugée insuffisamment attentive aux capacités d'apprentissage collectif et d'innovation réflexive des sociétés modernes. Enfin, certains juristes et décideurs publics soulignent le caractère parfois trop abstrait de la responsabilité jonassienne, difficile à traduire en critères opérationnels pour l'action publique, notamment lorsqu'il s'agit d'arbitrer entre risques, bénéfices et impératifs économiques.

Percevoir l'actualité et l'usage du concept

Le principe de responsabilité est aujourd'hui mobilisé dans les débats sur le changement climatique, l'intelligence artificielle, les biotechnologies, la cybersécurité ou encore la gouvernance des données. À chaque fois qu'une action présente des effets potentiellement globaux et irréversibles, la pensée de Jonas sert de cadre pour penser la prudence, la soutenabilité et l'anticipation.

Approfondir : les références clés et liens utiles sur cette thématique

- Hans Jonas, Le Principe responsabilité, 1979
- Hans Jonas, Technique, médecine et éthique
- Dominique Bourg, Responsabilité et environnement
- Catherine Larrère, Les philosophies de l'environnement
- Conférences et entretiens de Hans Jonas disponibles dans les archives de l'INA

Se projeter



Pourquoi et/ou comment avoir recours à ce concept ?

Le principe de responsabilité offre un cadre particulièrement opérant pour accompagner des organisations confrontées à des choix technologiques, stratégiques ou numériques à fort impact. Il permet d'élargir l'analyse au-delà des seuls indicateurs économiques, en intégrant les effets à long terme, les parties prenantes absentes et les risques systémiques.

Dans une posture de conseil, mobiliser Jonas, c'est aider à structurer une décision responsable sous incertitude : poser les bonnes questions avant l'action, identifier les irréversibilités possibles, et assumer une responsabilité élargie face aux conséquences indirectes. Ce cadre renforce la légitimité stratégique, éthique et sociétale des décisions prises, notamment dans les domaines de la transition écologique, du numérique et de la gestion des risques.



Cette fiche a été créée par la Boîte à mots, agence de planning stratégique, spécialiste de la communication en temps de crise et de transition. Elle s'adresse à des professionnels travaillant en lien avec ces sujets et fait partie de la boîte à outils de nos planneurs et marketeurs. Nous la partageons avec plaisir, merci néanmoins d'en faire bon usage ;)

